

rait aux yeux des Indiens de cette nouvelle humiliation. Se borner à entourer la ville d'un mur qui la mette à l'abri du pillage, est ce qu'il y a de plus raisonnable à faire. Ses habitans ne seraient pas exposés à de plus grands dangers que ceux des autres comptoirs français, généralement ouverts.

Combien l'opinion des partisans de Pondichéry diffère de celle qui vient d'être exposée ! Selon eux, il n'y a plus dans les mers d'Asie de commerce à faire, d'alliés à espérer, de débarquement praticable pour les sujets de la cour de Versailles, si cette cité tarde à recouvrer ce qu'elle eut autrefois de force. Il faut qu'elle redevienne la rivale de Madras, et qu'elle puisse toujours menacer les acquisitions britanniques. Du moment où le conquérant sera sans inquiétude pour son vaste empire, il tournera sûrement ses voiles vers l'Île-de-France. Sur les sept à huit cents bâtimens qu'occupe sa navigation dans l'Inde, il embarquera quatorze à quinze mille soldats européens ou asiatiques, tous bien aguerris. Cette armée trouvera vraisemblablement très-peu de résistance. Lui opposât-on des obstacles insurmontables, la colonie n'en serait pas moins réduite. Pour l'amener à la soumission, il suffirait de lui couper les vivres, qu'elle est obligée de tirer de Bourbon, de Madagascar, des Hollandais ou du Bengale. Vainement ses défenseurs compteraient-ils sur une capitulation : ou elle ne serait pas accordée, ou elle serait violée. Cet établissement ne sera pas plus tôt

au pouvoir de la nation à laquelle il fait ombrage, que ses rades seront comblées, ses édifices publics et particuliers démolis, ses forêts brûlées, ses cultures détruites, ses habitans blancs transportés dans nos contrées, et ses habitans noirs rendus à leur première patrie ou vendus en Amérique. Cette manière de faire la guerre est bien barbare ; mais jamais le cabinet de Saint-James ne croira sa domination imperturbablement établie dans l'Orient tout le temps qu'il restera aux Français un pouce de terre au-delà du Cap de Bonne-Espérance.

Tels sont les deux systèmes qui depuis trop long-temps se heurtent avec une extrême animosité, et ont jeté le gouvernement dans des irrésolutions dont rien n'annonce la fin. Les fixer est au-dessus de nos espérances ; mais il est du devoir de tout citoyen d'avertir ceux qui tiennent les rênes de l'empire qu'on cherche à leur faire adopter des mesures qui, très-probablement, amèneront des hostilités. S'ils se laissaient prendre au piège, qu'ils n'ajoutent pas à une première imprudence celle de choisir l'Indostan pour champ de bataille. Ils y trouveraient un ennemi prêt à les recevoir avec des moyens de victoire qu'eux-mêmes ne pourraient jamais y réunir, à quelques efforts, à quelques dépenses qu'ils se déterminassent. S'il leur faut du sang, qu'ils aillent le verser dans quelque partie du globe où les armes soient égales. Au cas que, contre

xxxix.
Conseils
pour l'avenir.

toute vraisemblance, la fortune leur fût assez favorable pour les mettre en état de dicter la loi, ils exigeraient que, dans l'Inde, la Grande-Bretagne renoncât à ses possessions territoriales, sans toutefois se les approprier. Alors les deux nations rivales, bornées à la seule ambition d'étendre leur commerce, cesseraient de bouleverser ces belles contrées.

Conquérir ou spolier avec violence, c'est la même chose. Le spoliateur et l'homme violent sont toujours odieux.

Peut-être est-il vrai qu'on n'acquiert pas rapidement de grandes richesses sans commettre de grandes injustices. Mais il ne l'est pas moins que l'homme injuste se fait haïr; mais il est incertain que la richesse qu'il acquiert le dédommage de la haine qu'il encourt.

Il n'y a pas une seule nation qui ne soit jalouse de la prospérité d'une autre nation. Pourquoi faut-il que cette jalousie se perpétue malgré l'expérience de ses funestes suites?

Il n'y a qu'un moyen légitime de l'emporter sur ses concurrents: c'est la douceur dans le régime, la fidélité dans les engagements, la qualité supérieure dans les marchandises, et la modération dans le gain. A quoi bon en employer d'autres qui nuisent plus à la longue qu'ils ne servent dans le moment?

Que le commerçant soit humain, qu'il soit juste, et, s'il a des possessions, qu'elles ne soient

point usurpées. L'usurpation ne se concilie point avec une jouissance tranquille.

User de politique ou tromper adroitement, c'est la même chose. Qu'en résulte-t-il? Une méfiance, qui naît au moment où la duplicité se manifeste, et qui ne finit plus.

S'il importe au citoyen de se faire un caractère dans la société, il importe tout autrement encore à une nation de s'en faire un chez les nations au milieu desquelles son projet est de s'établir et de prospérer.

Un peuple sage ne se permettra aucun attentat ni sur la propriété, ni sur la liberté. Il respectera le lien conjugal; il se conformera aux usages; il attendra du temps le changement dans les mœurs. S'il ne fléchit pas le genou devant les dieux du pays, il se gardera bien d'en briser les autels. Il faut qu'ils tombent de vétusté; c'est ainsi qu'il se naturalisera.

A quoi le massacre de tant de Portugais, de tant de Hollandais, de tant d'Anglais, de tant de Français, nous aura-t-il servi, s'il ne nous apprend pas à ménager les indigènes? Si vous en usez avec eux comme vos prédécesseurs ont fait, n'en doutez pas, vous serez massacrés comme eux.

Cessez donc d'être fourbes quand vous vous présenterez, rampans quand vous serez reçus, insolens lorsque vous vous croirez en force, et cruels quand vous serez devenus tout-puissans.

Il n'y a que l'amour des habitans d'une contrée qui puisse rendre solides vos établissemens. Faites que ces habitans vous défendent, s'il arrive qu'on vous attaque. Si vous n'en êtes pas défendus, vous en serez trahis.

Les nations subjuguées soupirent après un libérateur; les nations vexées soupirent après un vengeur; et ce vengeur, elles ne tarderont pas à le trouver.

Serez-vous toujours assez insensés pour préférer des esclaves à des hommes libres, des sujets mécontents à des sujets affectionnés, des ennemis à des amis, des ennemis à des frères?

S'il vous arrive de prendre parti entre des princes divisés, n'écoutez pas légèrement la voix de l'intérêt contre le cri de la justice. Quel peut être l'équivalent de la perte du nom de juste? Soyez plutôt médiateurs qu'auxiliaires. Le rôle de médiateur est toujours honoré, celui d'auxiliaire toujours périlleux.

Continuerez-vous à massacrer, emprisonner, dépouiller ceux qui se sont mis sous votre protection? Fiers Européens! vous n'avez pas toujours vaincu par les armes! Ne rougirez-vous pas enfin de vous être tant de fois abaissés au rôle de corrupteurs des braves chefs de vos ennemis?

Qu'attestent ces forts dont vous avez hérissé toutes les plages? Votre terreur et la haine profonde de ceux qui vous entourent. Vous ne craignez plus quand vous ne serez plus haïs. Vous

ne serez plus haïs quand vous serez bienfaisans. Le barbare, ainsi que l'homme civilisé, veut être heureux.

Les avantages de la population et les moyens de l'accélérer sont les mêmes sous l'un et l'autre hémisphères.

En quelque endroit que vous vous fixiez, si vous vous considérez, si vous agissez comme des fondateurs de cités, bientôt vous y jouirez d'une puissance inébranlable. Multipliez - y donc les conditions de toutes les espèces; je n'en excepte que le sacerdoce. Point de religion dominante. Que chacun chante à Dieu l'hymne qu'il lui croit le plus agréable. Que la morale s'établisse sur le globe: c'est l'ouvrage de la tolérance.

Le vaisseau qui transporterait dans vos colonies des jeunes hommes sains et vigoureux, de jeunes filles laborieuses et sages, serait de tous vos bâtimens le plus richement chargé. Ce serait le germe d'une paix éternelle entre vous et les indigènes.

Ne multipliez pas seulement les productions, multipliez les agriculteurs, les consommateurs, et avec eux toutes les sortes d'industrie, toutes les branches de commerce. Il vous restera beaucoup à faire tant que vos colons ne vous croiseront pas sur les mers, tant qu'ils ne seront pas aussi communs sur vos rivages que vos commerçans sur les leurs.

Punissez les délits des vôtres plus sévèrement

encore que les délits des indigènes. C'est ainsi que vous inspirerez à ceux-ci le respect de l'autorité des lois.

Que tout agent, je ne dis pas convaincu, mais soupçonné de la plus légère vexation, soit rappelé sur-le-champ. Punissez sur les lieux la vénalité prouvée, afin que les uns ne soient pas tentés d'offrir ce qu'il serait infâme aux autres de recevoir.

Tout est perdu tant que vos agens ne seront que des protégés ou des hommes mal famés; des protégés dont il s'agira de réparer la fortune par un brigandage éloigné; des hommes mal famés qui iront cacher leur ignominie dans vos comptoirs ou vos factoreries. Il n'y a point de probité assez confirmée pour qu'on puisse sans incertitude l'exposer au passage de la ligne.

Si vous êtes justes, si vous êtes humains, on restera parmi vous; on fera plus, on quittera des contrées éloignées pour vous aller trouver.

Instituez quelques jours de repos. Ayez des fêtes, mais purement civiles. Soyez bénis à jamais, si de ces fêtes la plus gaie se célèbre en mémoire de votre première descente dans la contrée.

Soyez fidèles aux traités que vous aurez conclus. Que votre allié y trouve son avantage, le seul garant légitime de leur durée. Si je suis lésé ou par mon ignorance, ou par votre subtilité, c'est en vain que j'aurai juré. Le ciel et la terre me releveront de mon serment.

Tant que vous séparerez le bien de la nation qui vous aura reçus de votre propre utilité, vous serez oppresseurs, vous serez tyrans; et ce n'est que par le seul titre de bienfaiteur qu'on se fait aimer.

Si celui qui habite à côté de vous enfouit son or, soyez sûr que vous en êtes maudits.

A quoi bon vous opposer à une révolution éloignée, sans doute, mais qui s'exécutera malgré vos efforts? Il faut que le monde que vous avez envahi s'affranchisse de celui que vous habitez; alors les mers ne sépareront plus que deux amis, que deux frères. Quel si grand malheur voyez-vous donc à cela, injustes, cruels, inflexibles tyrans?

L'ouvrage de la sagesse n'est pas éternel; mais celui de la folie s'ébranle sans cesse, et ne tarde pas à crouler. La première grave ses caractères, ses caractères durables sur le rocher; la seconde trace les siens sur le sable.

Des établissemens ont été formés et renversés; des ruines se sont entassées sur des ruines; des espaces peuplés sont devenus déserts; des ports remplis de bâtimens ont été abandonnés; des masses que le sang avait mal cimentées se sont dissoutes, ont mis à découvert les ossemens confondus des meurtriers et des tyrans. Il semble que de contrée en contrée la prospérité soit poursuivie par un mauvais génie qui parle nos différentes langues, mais qui ordonne partout les mêmes désastres.

Que le spectacle des fureurs que nous exerçons les uns contre les autres cesse enfin d'en venger et d'en réjouir les premières victimes.

Puissent ces idées, jetées sans art et dans l'ordre où elles sont présentées, faire une impression profonde et durable ! Veuille le ciel que je n'aie plus qu'à célébrer votre modération et votre sagesse ! car la louange est douce, et le blâme est amer à mon cœur.

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE DES INDICATIONS.

LIVRE TROISIÈME.

Établissmens, commerce et conquêtes des Anglais dans les Indes orientales.

i. Idée de l'ancien commerce des Anglais.	page 1
ii. Premiers voyages des Anglais aux Indes..	16
iii. Démêlés des Anglais avec les Hollandais..	21
iv. Décadence des Anglais aux Indes.....	26
v. Rétablissement du commerce anglais dans l'Inde.....	27
vi. Malheurs et fautes des Anglais dans l'Inde.	29
vii. Débats occasionnés en Angleterre par les privilèges de la compagnie.....	33
viii. La compagnie anglaise abandonne aux particuliers le commerce d'Inde en Inde...	37
ix. Établissement des Anglais à Sumatra.....	39
x. Guerres des Anglais et des Français.....	41
xi. Vexations commises par les agens de la compagnie anglaise dans le Bengale....	46
xii. Mesures prises par le gouvernement et par la compagnie elle-même pour faire finir les déprédations de tous les genres.....	47
xiii. Établissement du conseil suprême de Calcutta.....	48
xiv. Règlement concernant l'administration de la compagnie en Europe.....	51
xv. Vues des Anglais sur Balambangam. Leur expulsion de cette ile.....	53
xvi. Guerre de 1778 à 1783 dans l'Inde entre les Anglais et Haïder-Aly avec ses alliés...	54